



# Appeler un chat un chat

*L'écrivain qui, à l'heure actuelle, personnifie le mieux le Québec, est aussi celui qui a le mieux laissé parler les femmes, particulièrement la génération qui nous précède. Dix-sept ans après Les Belles-soeurs, Michel Tremblay créait l'année dernière, au Rideau Vert, Albertine en cinq temps, prouvant une fois de plus son étonnante compréhension de la vie des femmes. Ce numéro spécial nous a fourni l'occasion rêvée de lui poser quelques questions...*

par Marie-Claude Trépanier et Hélène Pedneault

**LA VIE EN ROSE :** *Après les représentations d'Albertine en cinq temps, l'an dernier, des gens ont dit que si une femme avait écrit la même chose, elle se serait fait taper sur les doigts. Ce texte va d'ailleurs beaucoup plus loin que bien des textes écrits par des femmes...*

**MICHEL TREMBLAY :** C'est peut-être parce qu'il n'était pas écrit dans un but féministe. Je pense que quelqu'un qui ne se pose pas de paramètres précis ni de règles préétablies risque d'aller plus loin. Ce n'est pas parce que je suis un homme, c'est parce que je ne suis pas allé à l'école. Je l'explique comme ça. N'ayant pas appris à écrire, je prépare ce que je fais d'une manière intuitive. Je n'ai aucune grille de travail, sauf le courage et la discipline de monter à mon bureau à chaque matin. J'y vais avec mon cœur, mes tripes et mon intelligence. Bien sûr, je sais d'avance ce que je veux dire. Mais *Albertine en cinq temps* n'a pas été écrit dans un but féministe. Ce n'est pas non plus une pièce anti-homme ou antifemme, ce qui ne la rend pas meilleure pour autant. Il y a une part d'inconscience dans tout ce que je fais, je ne me censure pas.

**LVR :** *Tu sembles quand même te dissocier de la masse des hommes... Pourquoi ?*

**MT :** Je m'en suis dissocié dès mon adolescence. J'essaie de me l'expliquer ces temps-ci, mais c'est difficile, j'ai de la difficulté à en parler.

**LVR :** *Tu es homosexuel, mais tu ne t'associes pas à la masse des hommes. C'est un peu contradictoire, non ?*

**MT :** Les homosexuels ne se sont jamais associés à la masse des hommes, au

contraire. Les lesbiennes sont les seules parmi les homosexuels à s'associer à l'ensemble de leur groupe. Sans doute parce que les femmes deviennent rarement lesbiennes pour nier des images de femmes, tandis que les hommes sont souvent homosexuels parce qu'ils renient en eux des images masculines préconçues, celles associées au pouvoir, par exemple. J'ai toujours détesté ceux qui s'élevaient au-dessus des autres parce qu'ils étaient nés différents. Et j'ai toujours trouvé complètement ridicule la notion de sang bleu. Les hommes ont inventé la société, ils l'ont structurée pour eux contre les femmes ; ils ont des droits que j'ai refusés très tôt.

**LVR :** *Mais tu en profites aussi quelque part ?*

**MT :** Bien sûr. Tu ne peux pas demander à quelqu'un de nier complètement ce qu'il est pour une cause, sinon c'est la mort. Mais si je ne m'associe pas aux hommes de façon générale, c'est peut-être par peur des responsabilités, comme bien d'autres homosexuels, d'ailleurs. Chez moi, mon père et ma mère avaient déjà 40 et 41 ans quand je suis né et mon père annonçait à tout le monde que je serais son bâton de vieillesse. Cette chose a été la terreur de mon enfance, je ne voulais pas de cette responsabilité.

**LVR :** *Quand tu écris un personnage de femmes – et tu en as écrit beaucoup –, de quel point de vue te places-tu ? Du point de vue d'une femme ou d'un homme ?*

**MT :** J'ai une très grande facilité à m'immiscer à l'intérieur des autres, à les interpréter. Cela me fascine. Ça peut être un homme ou une femme, ou même un chat. Je n'essaie même pas de m'expliquer ce phénomène ; c'est sans doute là que mon petit talent réside.

**LVR :** *Entre le moment où tu as écrit Les Belles-soeurs – qui coïncide avec les débuts du néo-féminisme – et Albertine en cinq temps, 17 ans plus tard, as-tu été influencé par le mouvement féministe ?*

**MT :** Certainement. Quand j'ai écrit *Les*

*Belles-soeurs*, je ne savais pas ce que ça voudrait dire pour mes contemporains. Au fur et à mesure que le féminisme s'est développé, j'ai compris pourquoi je pensais telle ou telle chose. Je ne me suis pas abreuvé à la littérature féministe ; je trouvais que les romans se répétaient un peu. J'ai surtout lu des articles.

Le féminisme n'a rien appris à personne au fond : il a juste souligné des choses essentielles que tout le monde savait et que personne, même pas les femmes, ne voulait voir. La littérature telle qu'on la connaît existe depuis 2500 ans et il serait bien prétentieux de croire qu'on peut inventer de nouvelles choses. Tout ce qu'on invente, ce sont de nouvelles façons de dire les mêmes choses.

## ALBERTINE À 40 ANS

« Si tu savais comme c'est dur de se sentir tu-seule dans une maison pleine de monde ! Le monde m'écoute pas icidedans parce que j'arrête pas de crier pis j'crie parce que le monde m'écoute pas ! J'dépompe pas du matin au soir ! À onze heures du matin chus déjà épuisée ! J'cours après Marcel pour le protéger pis j'cours après Thérèse pour l'empêcher de faire des bêtises plus graves que celles de la veille ! Pis j'crie après moman plus fort qu'a' crie après moi ! Chus tannée d'être enragée, Madeleine ! Chus trop intelligente pour pas me rendre compte que vous me méprisez pis chus pas assez prime pour vous boucher ! » (p. 45)

**LVR :** *Mais y a-t-il des choses qui t'ont dérangé dans le féminisme ?*

**MT :** Pris dans son ensemble, il n'y a absolument rien qui m'a dérangé. J'ai été un des seuls hommes – et ça je peux m'en vanter – à trouver que le brûlage de brassière a été une des plus grandes choses du 20<sup>e</sup> siècle. Pour moi, ce fut un geste de clarté extraordinaire parce que ce ne sont sûrement pas des femmes qui ont inventé cet attelage. Je trouvais que c'était un geste d'une grande beauté. Il y a par

## ALBERTINE À 40 ANS

« Ben voyons donc, c'est toi qui as raison, sont toutes pareils, les hommes, y finissent toujours par nous avoir ! Que c'est que vous voulez, c'est eux autres qui mènent ! Tant qu'on les laisse faire, y'en profitent, sont pas fous ! C'est leur monde, c'est eux autres qui l'ont faite ! » (p. 83)

contre chez certaines femmes des choses auxquelles je n'ai pas cru. Par exemple, il y en a pour qui le féminisme n'est que de l'opportunisme : elles s'en servent pour faire carrière. Je ne veux pas donner de nom, mais ça je ne peux pas le prendre de qui que ce soit.

## ALBERTINE À 50 ANS

«Un bon jour, j'ai découvert que-  
qu'chose de ben important. J'ai découvert  
ça tu-seule à part de ça, même si chus pas  
la femme la plus brillante du monde...  
j'pensais à mes enfants pis à ma famille  
qui m'ont jamais écoutée, qui ont toujours  
toute faite sans jamais s'occuper de moi,  
sans jamais me demander mon avis  
comme si j'avais pas existé, pis j'ai décou-  
vert que dans la vie pour se faire entendre,  
faut désobéir ! Si on veut faire  
quequ'chose, faut désobéir ! Sinon on se  
fait écraser ! Moi qui avais toujours fini  
par écouter les autres, par suivre leurs  
conseils, par faire c'que les autres vou-  
laient que je fasse, toi, Madeleine, pis nos  
frères, pis moman... à cinquante ans j'ai  
désobéi pis je l'ai pas regretté !» (p. 74)

**LVR :** Albertine à 50 ans correspond à une  
femme qui aurait pu être influencée par le  
mouvement féministe ?

**MT :** Oui, mais inconsciemment encore  
une fois. Albertine n'a jamais lu de livres.

Des mères de mes chums ont fait des  
choses étonnantes sans avoir lu aucun  
article sur le féminisme. Elles ont changé  
parce que c'était dans l'air, à la télévision,  
partout, mais sans s'en rendre vraiment  
compte. Il y a des choses qui ont été dites  
dans les années 70 qui ont forcément  
atteint les individu-e-s les plus reculés,  
ceux qui se pensaient imperméables à ce  
genre d'idées. C'est inconscient, mais  
c'est de cette façon que les mouvements  
se fauillent le mieux.

**LVR :** Mais Albertine ne lègue-t-elle pas une  
certaine révolte à sa fille Thérèse ?...

**MT :** Thérèse s'inspire d'une de mes  
cousines, Hélène, à qui j'avais dédié  
*La grosse femme d'à côté est enceinte* : «À  
Hélène qui s'est révoltée 20 ans avant tout  
le monde et qui en subit les conséquen-  
ces.» Albertine a fait naître chez sa fille  
une révolte, mais qui n'était pas la bonne  
puisqu'elle venait d'un silence plutôt que  
d'une explication. Cette fille s'est donc  
révoltée d'une mauvaise façon mais, au  
moins, elle s'est révoltée. Elle ressemble à  
Carmen dans *À toi pour toujours, ta Marie-  
Lou* qui à la fin ouvre une porte, mais c'est  
la mauvaise porte. L'important, c'est  
qu'elle a fait quelque chose. Même chose  
avec Thérèse.

**LVR :** Mais au bout du compte, elle gâche sa  
vie ?

**MT :** Oui, mais pour une bonne cause.

Elle se débarrasse des attentes que la  
société avait envers elle, du carcan que  
représente sa mère. Albertine, à 60 ans, le  
dit d'ailleurs : «J'aurais dû danser sur le  
tombeau de ma fille parce qu'elle, elle l'a  
choisi son destin.» Albertine, comme les  
femmes dans le passé, a subi son destin  
tragique plutôt que de courir après.

## ALBERTINE À 60 ANS

«Quand même que tu voudrais pas... Si  
t'es t'assez naïve pour penser que ta vie  
dépend juste de toi, tant pis pour toi ! Vas-  
y, continue à penser que t'as le choix !  
Que tu peux choisir la liberté pis finir tes  
jours à faire des sandwiches aux tomates  
salade mayonnaise pour une ribambelle  
de clients qui vont te remercier jusqu'à la  
fin des temps ! Tu m'en diras des nou-  
velles quand le monde s'écroulera autour  
de toi pis que tu te retrouveras tu-seule  
devant absolument rien d'autre que la  
bonne vieille culpabilité ! C'est toujours  
comme ça qu'on s'est fait avoir, pis on n'a  
pas encore appris ! Sais-tu quoi ? J'aurais  
peut-être dû danser sur la tombe de mon  
enfant, en signe de victoire, parce qu'elle,  
elle l'a choisi, son destin !» (p. 98)

**LVR :** Si tu pouvais nommer une chose impor-  
tante que le féminisme a apportée, ce serait  
quoi ?

**MT :** Ce serait la conscience. Prenons



À LIRE  
ABSOLUMENT  
ELLE  
QUI TRAVERSA  
LE MONDE

UN ROMAN SIGNÉ  
ANNE DELBÉE  
l'auteure du célèbre  
«UNE FEMME»



20,95\$



5198, rue St-Hubert  
Montréal, H2J 2Y3

Dans St-Louis  
et le Plateau  
Mont-Royal  
on exige  
désormais plus  
qu'un journal!

On se joint au

Club des Ami(e)s  
LIAISON ST-LOUIS

Informations : 286-9772

Albertine. Elle est enfermée dans une cage mais le cadenas est sur la porte. Le personnage voit le cadenas qui l'emprisonne. Ce qui est nouveau dans *Albertine en cinq temps*, et ce qui est extraordinaire dans le mouvement féministe, c'est que, enfin, les femmes peuvent non seulement voir leurs problèmes mais elles peuvent aussi les nommer. Il faut apprendre à appeler un chat un chat. Le langage est très important. Albertine voit son problème et peut le nommer. Et parce que c'est du théâtre, il est plus intéressant de la voir se casser les ongles et s'arracher les dents, ne pas être capable d'ouvrir la porte ou de pouvoir l'entrouvrir et que la porte se

referme. Dans la vie, c'est autre chose qui se passe quand il y a de grands mouvements. Mais comme c'est une ère de récupération, ça se peut que la porte se referme sur vos doigts aussi...

**LVR :** *Quels sont les signes de cette récupération d'après toi ?*

**MT :** Je trouve les hommes bien verrats : ils vous ont donné 10 ans, mais là les vrais machos redeviennent imbus d'eux-mêmes et on assiste au retour de la femme-objet, à la télévision tout au moins. C'est aberrant. C'est tellement présent que je ne m'en rends même plus compte. Comme tout le monde, je suis sans doute un peu tanné de faire la part des choses, de faire la distinc-



# Une romancière à découvrir

béatrice  
shalit  
le plus jeune  
frère  
roman



les lecteurs seront immédiatement frappés par l'écriture concise et forte où les couleurs de l'Afrique voilent la passion qui consume les membres de la famille Bardini.

éditions Barrault  
diffusion Flammarion

tion entre ce qui est sexiste et ce qui ne l'est pas. À force d'y penser, on devient moins vigilant. C'est comme l'indépendance du Québec. Plus personne ne veut en parler, tout le monde prétend que c'est dépassé, alors que c'est la seule façon de survivre dans une Amérique du Nord de plus en plus anglophone. C'est sûr qu'on va mourir si on n'est pas un pays. On manque de vigilance parce qu'on est tous fatigués, essoufflés. Mais tu ne peux pas survivre dans un pays qui ne t'aime pas, c'est impossible.

**LVR :** *Comment vois-tu le mouvement féministe maintenant ?*

**MT :** Je ne le vois pas parce qu'il n'est plus visible. Les choses qui restent sont discrètes. Comme tous les grands mouvements, il est devenu très apparent à une époque où il avait besoin de l'être et quand il a arrêté d'être apparent, il s'est fragmenté en toutes sortes de petites choses moins vérifiables. Je ne peux pas dire qu'il n'existe plus, c'est faux, il a changé une partie du 20<sup>e</sup> siècle. Mais il est normal qu'au bout de 10 ou 15 ans, on change de propos.

Ça me fait penser à la lutte des homosexuels : la révolution qu'il y a eu depuis 20 ans a changé beaucoup de choses, mais individuellement on a beaucoup de difficulté à trouver un équilibre. On a couru après la permissivité de la société et maintenant que la société est plus permissive, on se rend compte qu'au fond, on est tous très *old fashioned*, qu'on cherche un équilibre et que l'équilibre, c'est rarement l'avant-garde. ✕

**Michel Tremblay** est né en 1942 à Montréal. Depuis 1964, il a écrit une quinzaine de pièces de théâtre, deux comédies musicales, un recueil de contes, six romans, quatre scénarios de films. Le quatrième tome des Chroniques du Plateau Mont-Royal, *Des nouvelles d'Édouard*, est paru l'an dernier aux Éditions Leméac. Après son succès obtenu l'année dernière, *Albertine en cinq temps* sera présentée à nouveau en janvier 1986 au Théâtre populaire du Québec. Le texte est également disponible aux Éditions Leméac.

Michel Tremblay vit à Outremont avec sa chatte Phèdre Fafard Falardeau. Il a 43 ans.